



Le Rallye les Amognes

60 ans de passion
pour la vènerie du chevreuil



Le Rallye les Amognes a fêté ses 60 ans pour la Saint Hubert de cette dernière saison, et les 90 ans de son Maître d'Equipe, Bernard Pignot.

LES DEBUTS

Bernard et Bernadette Pignot, tous deux passionnés de chasse aux chiens courants, que pratiquaient déjà leurs parents, ont créé l'équipage en 1955. Les sangliers se faisant rares, à cette époque, les chiens ont été créancés dans la voie du chevreuil. Le chenil se trouve à Vaux Vivier, dans le département de la Nièvre, sur les bords de Loire, dans la propriété familiale de Bernadette. Vaux Vivier a été le berceau de Bernadette. Elle a passé son enfance à la chasse, suivant son père sur tous les chemins. Son père, Robert Adenot, grand cavalier, arborait en toutes occasions et par tous les temps une culotte de cheval, habitude conservée par sa fille.

Quant à Bernard, il chassait aussi déjà petit garçon, dans son Morvan natal, et a toujours été passionné par les chevaux. Dès son plus jeune âge, il suivait aussi régulièrement les chasses de M. Beauchamp avec son père.

LES TERRITOIRES

L'équipage a commencé ses premiers laisser-courre à la saison 1955/1956 dans la Nièvre, en forêt des Amognes, puis à Briffaut, et dans l'Allier sur invitation. Il a parcouru ensuite les forêts de Jaligny, Lospinasse et Bagnolet jusqu'à son arrivée en 1977 à Tronçais, grâce à Pierre Bocquillon qui lui a recédé son bail. A cette époque l'équipage découpait le mardi à Tronçais et le samedi à Bagnolet, époque bénie par le succès et le nombre de Boutons et suiveurs.

En 1979, le Rallye les Amognes devient adjudicataire de Tronçais, forêt magique par son histoire et son élégance. Les jours de chasse étaient le mardi et le vendredi. Il y avait bien peu de chevreuils dans ces grandes et majestueuses futaies.

Bernadette a vite compris que, pour attaquer rapidement et ne pas faire de buissons creux, il fallait faire le bois. Tous les matins de chasse elle quittait Vaux Vivier de très bonne heure pour aller sillonner les allées de Tronçais avec sa voiture bleue, espérant croiser un chevreuil en train de finir sa nuitée. Puis elle poursuivait ses recherches, à pied, avec un chien. C'est ainsi qu'elle fit la connaissance de ses grands amis : Abel ancien piqueur, brillant sonneur, Eugène et Popol, deux copains inséparables avec qui elle a passé tant

de bons moments. Eugène vivait dans sa maison des Chamignoux, près de l'étang de Tronçais, avec ses trois Fox, dont *Lariflette*, sa préférée, qui grognait fort à l'arrivée de la voiture bleue. Bernadette prenait son café, Eugène sa petite goutte, puis ils partaient en quête tous les deux. Eugène faisait le bois « minutieusement ». Capable de reconnaître un vol-ce-l'est dans la feuille comme sur la mousse, il pouvait annoncer (mais toujours avec modestie) l'âge du chevreuil, l'heure à laquelle il était passé et s'il s'agissait d'un brocard ou d'une chèvre. Et l'animal se trouvait toujours être un chevreuil de l'âge et du sexe prévus ! Popol, rond et rieur au volant de sa voiture, pouvait souvent en attester, au grand dam d'Eugène qui, toujours le nez par terre, ne pouvait voir grand-chose...

En Tronçais, chasse du 18 février 1997 racontée par Marc Pignot - dit Puce - Maître d'équipage associé et dernier fils de Bernard

« L'équipage découple avec le Rallye du Bousquet de M. René Kléboth. Rendez-vous au rond de la Pelloterie. Nous attaquons une belle chèvre au chêne Chevalier dans Font de lait. L'animal prend très vite un parti, traverse les régénérations de la Pelloterie et la futaie Colbert, puis coupe la Sologne et les Landes Blanches. Il saute la route d'Urçay, pénètre la Vernigeole pour aller sauter à la Croix de Vitray. Les chiens volent, le train est alerte. Après avoir passé la Font Bégault, le rond de Lasnay, puis le rond de la Mouche, les chiens tombent dans le change au rond de Meneser et cassent. Seule la chienne Dalila a percé. Elle est retrouvée débouchant à la scierie du Grand Villers. En arrivant au rond du Grand Villers, nous avons la chance de voir notre chèvre rembucher par la ligne de la Bernue. Remis à la voie, les chiens sautent la route de la Bouteille pour taper au change sur trois animaux ! Il n'y a qu'Empereur, du Rallye les Amognes, et Extra, du Rallye du Bousquet pour rester avec les deux maîtres d'équipage. Ils relancent la chèvre tapée dans un fossé et la prennent au bout de cinq heures de chasse, pendant que je ramène le paquet de chiens qui a mis bas rapidement sur les changes. Un parcours remarquable, à la hauteur de ce superbe territoire. »

LE RALLYE LES AMOGNES, 60 ANS DE PASSION POUR LA VÈNERIE DU CHEVREUIL

Suite...



Bernard Pignot, Bernadette Pignot, Etienne Delaunoy

Tronçais pouvait passer à cette époque pour le paradis des veneurs. La chasse à tir y était peu présente, et seuls deux équipages de vènerie y découplaient, le Rallye l'Aumance, dans la voie du cerf, et le Rallye les Amognes, dans celle du chevreuil. Les chevreuils partaient vite et droit, cherchant à mettre en défaut les chiens dans les grands animaux en prenant les lignes ou l'eau. Le train était rapide et l'équipage pouvait faire de grands parcours.

Les années ont passé.

A Tronçais, comme peut-être dans d'autres forêts, vraisemblablement pour des raisons financières, les coupes d'arbres ont considérablement augmenté, et chaque jour, sauf le dimanche, est désormais chassé, à courre ou à tir. La forêt est très vive en animaux. Elle a perdu son calme. Au moindre bruit, les chevreuils sont debout, se passant allègrement le relais. Ainsi, les chiens se dégoûtent, deviennent vaincus s'ils sont de change.

Comme le dit Bernard Pignot « en vènerie, il n'y a rien d'absolu, les chiens de change peuvent parfois faire manquer. Car, si l'erreur est humaine, elle peut être aussi canine. C'est plus rare, mais cela arrive ». Ou les chiens s'éparpillent parmi les chevreuils

sans jamais en forcer un. Il devient alors très difficile de conclure.

Les jours de chasse à Tronçais étant les mardis et vendredis, le nombre de Boutons s'en est ressenti et l'équipage a été amené à partager épisodiquement la forêt avec d'autres équipages : le Rallye du Bousquet, l'Equipe des Gros Dots, le Rallye Tempête, puis l'Equipe du Percevent. Les chasses avec deux meutes sont parfois compliquées, mais c'est un exercice enrichissant et convivial.

Depuis 2004, le nombre de laisser-courre au chevreuil à Tronçais a été diminué. Passant de 52 chasses à 35 chasses en 2005 et 2006, puis 25 chasses, puis 13 depuis 2010 avec, en complément, des chasses à Civrais. Cette jolie forêt, qui ressemble à Tronçais en miniature, est cependant très vive en chevreuils. Le ruisseau qui la traverse, quasi infranchissable pour les cavaliers, ne facilite pas la tâche pour servir les chiens.

Le Rallye les Amognes a complété ses saisons grâce aux invitations d'autres équipages (le Rallye Saint Hubert à Quincy, le Rallye Saint Eustache à Bellary, l'Equipe La Feuillade à la Commanderie), aux invitations de bons amis dans la Nièvre et dans le Bourbonnais, et aux parcs.

Pour la saison prochaine, le Rallye les Amognes ne sera plus locataire de Tronçais, y laissant un peu de son âme, quelques



Dominique Bernard, Alain Billaud, Marc Pignot, Thierry Millot
Avant la chasse... il y a des chevreuils partout, lequel attaque-t-on ?...

amis suiveurs locaux et beaucoup de bons souvenirs. L'équipage découplera en forêt de Bellary dans la Nièvre, proche de la forêt des Bertranges, dans laquelle il est entré par l'intermédiaire de son ami Gonzague Guespereau. Cette forêt très sauvage et calme où l'équipage pourra découpler des samedis offre de nouveaux horizons et plein d'espoir pour les saisons à venir.

L'équipage pratique les parcs depuis 12 ans, en alternance avec les territoires ouverts. Les parcs présentent d'autres difficultés que les territoires ouverts. Les chevreuils s'accompagnent, ce qu'ils ne font pas en forêt ouverte. Souvent, les animaux, au passage de la chasse, se lèvent, se mettent à tourner, et ainsi s'échauffent, rendant la tâche plus compliquée pour les chiens. Les parcs sont généralement très chassés, bien souvent au sanglier par des chiens courants. Il est alors plus difficile pour les chiens de reconnaître le sentiment du chevreuil au milieu du trafic précédent des sangliers et des autres chiens. Mais la chasse en parc présente l'avantage de déclarer les jeunes chiens sans risque, et offre parfois, il faut bien le dire, de belles et utiles vues. Les parcs peuvent également servir de tableau à des scènes surprenantes... Comme celle-ci, où le maître d'équipage associé s'est singulièrement illustré : en octobre dernier, au parc de Grand Vaux, où l'équipage avait été aimablement invité par Philippe Charrier, une chèvre forcée se tape au bord de l'étang après une chasse de trois heures et demie. Les chiens la rejoignent, la reconnaissent aussitôt, et la relancent au bord de l'étang pour la prendre dans l'eau sous les yeux de Puce, de son épouse Sylvie et d'Henri Bessat, tous trois à cheval. Hélas ! Etant à mauvais vent, les autres membres de l'équipage n'ont pas entendu la chasse partir de ce côté... Puce descend néanmoins de cheval pour sonner l'hallali et récupérer le chevreuil que les chiens se disputent dans l'eau. Mais au lieu de ramener le chevreuil au bord de l'étang, les chiens l'emmènent, petit à petit, au milieu de l'eau. De peur que les chiens ne noient la chèvre, se privant ainsi d'une curée méritée, Puce, prenant son courage à deux mains,

commence alors à se déshabiller. Pragmatique, Henri lui conseille de tout enlever, ce qui lui garantira des vêtements secs à la sortie. Puce entre donc dans l'eau dans le plus simple appareil, pour s'apercevoir au bout de quelques pas que sa tenue est en désaccord complet avec la profondeur de l'étang... L'eau lui parvient tout de même aux épaules au moment où il récupère la chèvre. A ce moment, Sylvie, qui tenait le cheval de Puce, prise de fou rire, lâche l'animal. Voilà donc Puce, toujours en tenue d'Adam, qui se précipite sur la digue de l'étang pour le rattraper ! A quelque chose malheur est bon, cette course inopinée lui aura au moins permis de sécher. Puce, ragaillard, décide alors de réattaquer. Et bien lui en prit ! Un autre chevreuil fut pris en une heure et demie.

Cette aventure racontée aux autres membres de l'équipage eut son petit succès. Certains supplièrent même Puce de recommencer, en vain. Elle amusa beaucoup Henri, tout en lui inspirant, bien malgré lui, un petit regret. Il avoua le soir venu qu'il l'aurait peut-être encore plus appréciée si les rôles de Puce et Sylvie avaient été inversés...

Une pensée pour notre ami Jehan de Conny qui aurait sûrement tellement aimé « croquer » cette scène !

LES CHIENS ET CEUX QUI LES SERVENT

La meute se trouve à Vaux Vivier. Le chenil, aujourd'hui amélioré, existait déjà du temps de Robert Adenot. L'origine des chiens provient d'une petite meute créée par André Pignot, issue d'un croisement entre des Griffons nivernais et

... l'attaque... tant pis, on triera après !



LE RALLYE LES AMOGNES, 60 ANS DE PASSION POUR LA VÈNERIE DU CHEVREUIL

Suite...

des Blanc et Noir de l'Équipage Beauchamp pour chasser le sanglier. Par la suite, il fut acquis une très belle lice provenant de chez M. Maurice Loubet et qui fut couverte par *Pirate* un chien du Rallie Saint Hubert. L'équipage a connu ses premiers succès grâce à *Figaro*, chien d'une qualité exceptionnelle provenant de la meute des griffons. MM. Guyot et Robert ont participé aussi à la création de la meute.

Plus tard René Kleboth donna à l'équipage ses bons chiens de chevreuil quand il monta son vautrait. Très Poitevins, ces chiens de grande qualité, à la fois rapides et de change, tiennent une place importante dans l'origine des chiens actuels. Patrick de Belle a aussi cédé ses meilleurs chiens à l'équipage lorsqu'il a malheureusement démonté. Il s'agissait de chiens costauds, toujours en tête. Des croisements ont également été effectués avec des équipages amis.

Au total, le chenil compte 50 chiens, Anglo-Français tricolores et Poitevins.

« temps de chasse », il n'était jamais ni beau ni mauvais, et ce, même pendant l'intersaison ! Depuis, Puce a assuré la suite, s'occupant inlassablement des chiens presque tous les jours de l'année, aidé néanmoins pour les tâches du chenil par Peggy Bernard de 1999 à 2004, et maintenant par Isabelle Villalobos.

UNE FAMILLE ET UNE EQUIPE DE PASSIONNÉS

Le Rallye les Amognes, c'est aussi une histoire de famille. Les chasses du samedi, qui ont duré jusqu'en 1979, ont permis aux enfants de Bernard et Bernadette de se passionner pour la vènerie.

Pascaline, même si elle s'en est éloignée, apprécie toujours la poésie des récris au fond des bois. Martine en a fait sa vie, Françoise et Jean-Bernard, dits Tounette et Ploum, sont de toutes les chasses et d'une efficacité redoutable. Quant à Puce, né en 1956, presque en même temps que l'équipage, il a supplié ses parents dès ses 11 ans de lui permettre d'avoir des Beagles pour chasser le lapin. C'est ainsi que fut créé le Rallye Sardolles qui a connu de joyeuses années, jusqu'au terrible accident de voiture de Puce en août 1972.

En 1990, la situation financière du Rallye les Amognes ne lui permettant plus de supporter les charges financières d'un piqueur, Puce propose alors à son père de

soigner et de servir les chiens. Il est devenu, depuis lors, son associé, et la complicité entre le père et le fils n'a cessé de grandir. Bernard, à cheval jusqu'à l'âge de 85 ans, rêvait d'y être toujours à 90 ans, mais un coup de pied de cheval lui a cassé tout, à la fois le bras et l'envie de monter.

Bernadette a joué un très grand rôle dans la vie de l'équipage. A Tronçais, elle a su tisser des liens avec les gens du pays. Elle avait aussi une connaissance instinctive des chevreuils qui lui permettait, quand elle n'était pas à cheval, de



Thierry Millot, Sylvie Pignot, Marc Pignot

Jusqu'en 1990, l'équipage a pu avoir un piqueur. Le premier piqueur, Alexandre Chassin, ne montait pas à cheval, mais était un homme de chiens. Il était plein de bon sens et d'humour. Puis vint La Broussaille, qui était infailible dans l'analyse du chevreuil chassé. Lorsqu'il disait « Monsieur, j'en fais une méchante chèvre, elle en a pour cinq minutes », la chèvre mentionnée était prise, effectivement, dans les cinq minutes suivantes. Daguet, dernier piqueur de l'équipage, ne vivait que pour la chasse, jusque dans sa perception de la météo : le temps qu'il faisait était, ou n'était pas, un

voir le chevreuil forcé au moyen de grands devants ou de grands arrières. Bien souvent, en plein défaut, alors que les espoirs de relancé s'amenuisaient, la voiture bleue arrivait soudain à vive allure à grands renforts d'appels de phare. Bernadette en sortait alors pour dire à son mari : « Bernard, tu n'y es pas du tout, ton chevreuil n'est pas là... Je l'ai vu, forcé, prendre la route à.... Il a eu le temps de faire une grande double ! ». Ainsi, un jour, alors que l'équipage, ne relevant pas son défaut, était prêt à arrêter de chasser à la maison du Loup, Bernadette est arrivée en disant que le chevreuil de chasse rentrait dans l'enceinte qui borde le rond Raffignon, à au moins 5 kilomètres du défaut. Puce et Manu Mauguin sont repartis avec des chiens à l'endroit précis, pour fouler à pied. Au bout de quelques mètres, Manu dit à Puce : « Un chevreuil tapé, ça t'intéresse ? ». Hallali ! Et merci à la maîtresse d'équipage.

Notre chère Maîtresse d'équipage a rejoint le paradis des veneurs le 5 mars 2007. Elle nous manque beaucoup.

Bernard a connu des années merveilleuses où la vènerie du chevreuil n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Bernard était un homme de cheval et un homme de chiens, parfait éleveur. Ils ont su avec Bernadette compléter leurs talents et transmettre leur passion. Sylvie a compris quant à elle, lorsqu'elle a épousé Puce, que, sans chasse, il n'y avait pas de salut pour leur couple... Ainsi, en suivant sa belle-mère les matins de chasse pour faire le bois, en écoutant les comptes rendus de ses beaux-parents et de Puce, et en apprenant à connaître les chiens, elle a aussi attrapé le virus.

Aujourd'hui Puce et Sylvie se complètent dans des conditions et à travers des difficultés très différentes. L'équipage est loin, malheureusement, des buissons creux et des grands parcours (sauf exception, avec une parfaite voie). Les vues salvatrices sont rares tant sont nombreux les chevreuils qui « tournent ». Il faut donc faire confiance aux chiens qui semblent maintenir un animal dans le méli-mélo des voies. Puce, toujours tenace, fait des retours minutieusement en espérant retrouver l'animal qui a un peu de chasse au milieu de tous les changes. Que ce soit en parc ou en forêt ouverte, la densité des chevreuils a vraiment transformé la vènerie du chevreuil. Il est compliqué de la pratiquer dans les règles de l'art auxquelles reste attaché le Rallye les Amognes... sachant que, comme le disait M. Beauchamp à Bernard Pignot : « Mon petit, pour prendre il faut prendre ! », et que, comme le disait défunt Emile Saunier : « La chasse au chevreuil, c'est subtil »... Il arrive donc que les choses se passent mal. En ce cas, Puce dispute son cheval (ou, comme le dit son père, lui « apprend le français »), puis Sylvie, ce



Françoise Delaunoy, Jean-Bernard Pignot, Guillemette Pignot

qui a valu à cette dernière le surnom de « fusible » chez les Boutons. Heureusement, une fois la tension passée, tout s'arrange, et l'on ne retient que les bons moments !

Et ces moments sont nombreux, dans un tel équipage de passionnés qui cultive, quel que soit le résultat de chaque journée, l'amour de la chasse et un intérêt toujours aussi vif pour ce drôle d'animal qu'est le chevreuil. Qu'importe les mauvais tours qu'il ait pu leur jouer, après la chasse, une réconciliation s'opère toujours entre les veneurs et cet animal extraordinaire. Entre les veneurs eux-mêmes, aussi, quand, le soir venu, autour d'un verre de vin bien mérité, résonnent les voix des sonneurs en l'honneur des chasses passées, de celles à venir, et du « joli nom de Ninon ».

Le Rallye les Amognes a pour mot d'ordre la simplicité, l'absence de sectarisme, la bonne humeur, et surtout l'amitié. Chaque membre a ses talents et tout le monde participe à la réussite à sa façon. Henri Bessat et son épouse méritent une mention spéciale. Nommé Président de l'équipage, Henri est toujours joyeux, passionné de toutes formes de chasses. Il concourt à la bonne marche financière de l'équipage qu'il soutient avec passion et affection.

Après quarante ans de vènerie dans la voie du chevreuil, constant dans l'héritage reçu de ses parents, Puce demeure passionné par ses chiens et surtout l'interprétation de ceux-ci pendant les chasses. Il faut prendre mais pas n'importe comment ! Et, le plus important, il ne faut pas briser ses chiens, ni les pousser à la faute, même lorsque des vues tentantes sont annoncées...

Ainsi, au cours d'un défaut, au rond Thiollay, les chiens relèvent un brocard qui semble être la copie conforme du brocard chassé. De vieux chiens rechignent pourtant à le

LE RALLYE LES AMOGNES, 60 ANS DE PASSION DE VÈNERIE DU CHEVREUIL

Suite...



1^{ère} rangée : Alain Demtchenko, Bernadette Pignot, Nathalie Pignot, Jean-Pierre Mauguin

2^e rangée : Thierry Millot, Bernard et Marc Pignot, Henri Bessat, Marc Pignot, Alain Billaud

3^e rangée : Sébastien, Valentin et Henri Pignot, Pierre de Fremont et Guy Desveau.

chasser. Tout le monde s'exclame : « Mais c'est lui ! Il faut appuyer ! ». Bernard et Puce se rangent finalement à l'avis des vieux chiens. Un peu plus tard, les chiens relèvent de nouveau un brocard identique à l'animal de chasse... et de nouveau de vieux chiens cessent de chasser. Mêmes exclamations des suiveurs, et même décision d'arrêter ! Puce, écoutant ses vieux chiens, repart sur le lieu du défaut. Le troisième relancé est le bon, voici le brocard de chasse, que les chiens prennent enfin !

Il faut constamment être à l'écoute, ainsi au cours d'une chasse Puce a constaté que les récris avaient changé mais

sans discontinuer pour autant. En se portant à l'endroit suspect il a retrouvé ses vieux chiens ayant pris le chevreuil. Il en fallait peu pour continuer sur le change et ne pas prendre ce jour-là.

Entourés de fidèles et solides amis, venus d'horizons très différents, Puce et Sylvie maintiennent l'héritage de passion et de convivialité qui leur a été transmis. Fiers de la belle et longue histoire du Rallye les Amognes, et heureux de poursuivre cette aventure aujourd'hui, ils remercient leurs parents de l'avoir démarrée il y a 60 ans.

Merci à tous nos amis et Boutons, qui supportent quelques coups de gueule du patron et comprennent les difficultés, qui sont fidèles, efficaces, et avec qui nous vivons de si belles aventures.

Merci, Saint Hubert, de nous permettre de suivre nos chiens dans des laisser-courre passionnants et variés, de partager notre passion en famille et avec ceux qu'on aime et d'avoir permis au Rallye les Amognes de prendre plus de 1 100 chevreuils au cours de sa carrière !

Et, bien sûr, bienvenue à tous ceux qui nous rejoindront.

Marc et Sylvie Pignot

Nous tenons à remercier particulièrement Hervé Menard, qui nous a sollicités pour cet article, ainsi qu'Amaury et Nathalie (deux de nos enfants) qui y ont largement contribué et Alain Demtchenko pour ses belles photos.